L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 27 SEPTEMBRE.

CHRONIQUE DE LA VILLE

La Marine de l'Oncle Sam.

Il faut croire que l'Oncle Sam a positivement la berlue; qu'il est tombé en enfance et qu'il radote!

Comment expliquer autrement la présence de trois vaisseaux de guerre dans le port de la Nouvelle-Orléans, avec deux amiraux par-dessus le marché, quand il est notoire, depuis une semaine, que la milice du gouverneur McEnery, commandée par ce loyal chevalier, sans peur et sans reproche, notre bien aimé chef Fred. Ogden, après avoir renversé en moins d'un quart-d'heure, le gouvernement corrompu de l'usurpateur, s'est soumise sans murmurer, le lendemain d'une victoire éclatante, aux premières sommations du général Emory, dont l'armée se composait alors de quatre compagnies de réguliers.

Le président des Etats-Unis voudrait-il se montrer d'autant plus rigoureux qu'il est certain qu'on ne lui opposera aucune résistance, et les troupes fédérales ont-elles conscience du triste rôle qu'on leur donne à jouer?

Il est impossible que le général Emory et ses officiers, que les amiraux Rogers et Mullaney, ne comprennent pas qu'ils sont en passe de devenir la risée du monde civilisé.

Si nous avions dû engager la lutte avec le gouvernement fédéral, comme nos ennemis l'ont prétendu, il est clair que nous n'aurions pas attendu si longtemps et que nous ne nous serions pas tout d'abord fait violence pour subir de nouveau le joug détesté de Kellogg, en acceptant l'arrêt arbitraire du président des Etats-Unis.

Bien nous a pris de nous courber devant l'inévitable, car nous avons découvert depuis, que c'était tout un complot monté contre les Etats du Sud que cette prétendue menace d'une nouvelle guerre de rébellion, qui avait pour but de renforcer le parti républicain et d'assurer un troisième et un quatrième terme à Grant César.

Notre soumission et notre sagesse déconcertent visiblement l'administration fédérale, qui avait fait des préparatifs formidables et qui trouve difficile de les contremander sans éviter le ridicule.

En effet, qu'on s'imagine la figure comique que doit faire le dictateur Grant, obligé de rengainer sa colère, qui avait éclaté si bruyamment après l'orgie du club Atzeck, et tout confus d'avoir appelé à son secours les forces de terre et de mer de l'Union américaine pour réprimer une rébellion qui n'a jamais existé que dans son imagination.

Grant, cependant n'est pas d'une nature à avouer franchement une bêtise et à essayer de la réparer; au contraire, furieux de s'être trompé, plus il s'enfonce, plus il s'obstine dans son erreur.

Il se dit probablement: "puisque j'ai été assez niguad pour me laisser prendre aux contes à dormir debout de Williams et de Kellogg, ayons au moins l'air d'y croire et sauvons les apparences; mes flatteurs attitrés m'applaudiront quand même, car ils sont payés pour cela."

Voici ce qui explique, selon nous, la présence dans notre port du "Canandaigua" vaisseau amiral, de dix canons; du "Shawmut," canonnière de dix canons, et du "Worcester" autre canonnière de dix canons.

Ces trois vaisseaux sont à l'ancre au pied de la rue du Canal et menacent la Nouvelle-Orléans de leurs trente bouches de feu.

Hier matin, le général Emory, en grande tenue, suivi de son état-major, a été souhaiter la bienvenue à l'amiral Mullaney, qui lui a rendu le compliment en faisant tirer en son honneur treize coups de canon.

Il y a encore à la barre la frégate cuirassée Colorado, de 46 canons, avec un équipage de 400 hommes, qui n'a pas pu traverser les passes où il n'y a que dix-sept pieds d'eau.

Nous ne savons pas pour combien de temps encore on nous menacera d'un bombardement.

Si Grant a eu l'intention d'effrayer notre population par ce déploiement de forces, à la suggestion du Rose Packard, il a manqué son effet, car nous n'avons pas peur du tout.

L'arrivée des trois canonnières, qui viennent directement de Key-West, n'a fait que causer de sérieuses appréhensions aux troupes cantonnées ici, qui redoutent une épidémie de fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans.

Boire par Charité

M. Hugo Redwitz, le propriétaire du fameux salon de bière situé rue Commune, entre St-Charles et Camp, que nous avons souvent eu l'occasion de recommander, nous prie d'inviter ses nombreux clients et le public en général à visiter son café aujourd'hui.

M. Hugo Redwitz, qui s'est toujours montré un bon patriote, destine la moitié des recettes qu'il recueillera au comité de secours pour les victimes de la révolution du 14 septembre.

Nous ne pouvons donc que dire à nos lecteurs: allez au salon de bière de M. Hugo Redwitz: buvez et buvez beaucoup, vous accomplirez un acte de charité.

Pour la Rivière Rouge.

La compagnie E du 3ème régiment d'infanterie des Etats-Unis est partie hier pour la paroisse Rivière Rouge, sous le commandement du lieutenant William Mitchell, à bord du steamer Belle Bowland.

Il fait bien que Grant envoie des troupes dans chaque paroisse de la Louisiane pour maintenir l'usurpation de son protégé.

"Howard Invincibles."

Demain soir, si le temps le permet, les Howard Invincibles,—un de nos clubs démocratiques d'élite,—sortiront en procession avec des torches allumées et passeront dans les principales rues de la ville, sous le commandement de leur grand marshal Frank McElroy.

Le président du club est notre populaire ami Dan Owen.

Menaces contre des hommes de couleur.

Il est assez curieux, après toutes les calomnies que nos lâches ennemis ont répandu contre les lignes blanches, que nous ayons à défendre des hommes de couleur contre les meneurs de leur propre race qui ne veulent pas leur permettre de s'écarter du parti radical et de ses infamies.

Nous avons appris hier soir que les membres du club démocratique de couleur du 1er ward avaient été menacés par certains radicaux de première volée, s'ils persistaient à faire cause commune avec les honnêtes gens qui sont leurs seuls et véritables amis.

Le journal officieux et officiel de l'usurpation, c'est nommer le *Republican*, est averti de ce fait.

Un nouveau meurtre.

Vers trois heures, avant hier, une querelle s'est engagée entre deux hommes de couleur, nommés Robert Collins et W. H. Brewer, rue Dryades, entre Jackson et Philipps. Après quelques paroles acerbes, Brewer a été frappé à la tête avec une canne chargée que Collins tenait à la main et il a eu le crâne fracassé.

Il a succombé hier et le meurtrier a été enfermé à la station de police du premier précinct, en attendant que le coroner fasse une enquête.

Proclamation du maire Wiltz.

Le maire Wiltz a lancé une proclamation, annonçant une élection municipale pour les officiers de la ville, le 2 novembre prochain, en même temps que l'élection pour les membres de l'assemblée générale et pour le trésorier de l'Etat.

Voici la liste des officiers à élire:

Un maire, un administrateur pour le département des finances, un administrateur pour le département du commerce, un administrateur pour le département des améliorations, un administrateur pour le département des assessements, un administrateur pour le département de la police, un administrateur pour le département des comptes publics.

Les armes de l'Etat.

Nous publions la circulaire suivante comme information:

Nouvelle-Orléans, 21 septembre 1874.

Conformément à l'ordre général No 7, toutes les armes, munitions et équipements appartenant à l'Etat de la Louisiane, doivent être livrés immédiatement aux autorités fédérales.

Les officiers commandant les troupes organisées sont requis par les présentes de faire l'inspection de leurs différentes compagnies, afin de veiller à l'exécution de cet ordre.

Les armes devront être remises à l'officier commandant les troupes des Etats-Unis à la police centrale et à l'arsenal de la place Jackson.

Tous les citoyens qui peuvent avoir des armes ou des munitions appartenant à l'Etat sont instamment priés de les rendre aux autorités indiquées ci-dessus.

Ceux qui livreront ces armes ne seront en aucune façon inquiétés par les autorités fédérales ou par les autorités de l'Etat.

JOHN McENERY.
D. B. PENN.

Un triste accident.

Hier matin, vers huit heures, une petite fille du nom de Francisco Lucas, âgée de trois ans, qui jouait dans la rue, au coin d'Orléans et Villeré, est tombée sous la roue d'une charrette de laitier conduite par un jeune garçon nommé Louis Mencière, et a eu la tête écrasée.

La malheureuse enfant a été tuée instantanément et sa cervelle a jailli sur les pavés.

Louis Mencière a été arrêté par un métropolitain, répondant au nom glorieux de Beauregard, et enfermé à la station de police du 5ème précinct, où notre reporter l'a visité.

Le pauvre diable est on ne peut plus malheureux de ce meurtre involontaire. Il dit que lorsqu'il passait près du marché, plusieurs personnes l'ont appelé à la fois, et il tournait la tête pour voir ce qu'on lui voulait, quand la petite fille a été écrasée.

A notre point de vue, les parents de l'enfant sont bien plus responsables de sa mort en lui permettant de courir ainsi dans la rue, que l'infortuné Mencière.

Club Wide-Awake.

Le Club des Wide-Awake s'est réuni hier soir, rue Vieille-Levée, entre Marigny et Mandeville, et 400 membres sur 410 ont répondu à l'appel de leurs noms.

L'assemblée avait pour but la réorganisation du club et elle a été haranguée par le sénateur B. F. Jonas.

Voici les noms des officiers du club.

Président—Jno. Delaney;
1er vice-président—Jno. Canavan;
2d vice-président—Geo. H. Case;
3me vice-président—Jno. Dysdale;
Secrétaire—A. D. Beroeddy;
Trésorier—Jno. K. Fitzgerald;
Marshal—William Swan.

Théâtre du Globe.

Notre jovial ami Kittredge, directeur de ce nouveau théâtre qui sera inauguré cette année sous les auspices du club Shakespeare, nous annonce qu'il ouvrira ses portes au public le 12 octobre prochain, avec une troupe de variétés complète qu'il a engagée avec le tact qu'on lui connaît.

Le théâtre du Globe deviendra, nous en sommes convaincu, le théâtre du peuple, à cause de la modicité extrême des prix. Nous aurons plus d'une fois l'occasion de parler de ce théâtre et dans quelques jours nous publierons la liste des artistes engagés aussitôt que le directeur nous la fournira.

TEMPERATURE.—26 sept. 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
8 A. M.	80	27
12 M.	84	29
3 P. M.	84	29
6 P. M.	82	28

HUILE DES ASSURANCES.—Il y a longtemps que le public demandait une huile inexplosible et pouvant inspirer confiance. Les certificats accordés à l'huile dite des assurances indiquent que le problème est résolu. Vendue à un prix modique, 50 cents le gallon au détail, cette huile offre trois qualités essentielles: la sûreté, l'économie et un éclairage brillant. On peut adresser les commandes à Wm. E. Jervey, 95 et 97 rue Gravier.

Cette huile sera livrée sans frais dans tous les quartiers de la ville, et elle sera expédiée aux planteurs et aux marchands de la campagne, en *cans*, en caisses ou en barils. Nous engageons nos lecteurs à lire les extraits des nombreux certificats adressés à M. Jervey sur l'excellence de son huile, qui a été mise à l'épreuve par plusieurs chimistes.

☞ Tout le monde semble étonné du grand stock de meubles qui est exposé à l'inspection du public dans le magasin de M. Jos. B. Hubbard, où tout a une si belle apparence et où chaque article est offert à si bon marché.

PAPIERS, LITHOGRAPHIES, GRAVURES.—Nous appelons l'attention des banquiers, des chefs de comptoirs, des compagnies d'assurance, des maisons de commerce, sur l'annonce de MM. Bloomfield et Cie., rue de Chartres 67, entre les rues Douane et Bienville, qui ont toujours un plein assortiment de livres en blanc, de papiers et d'articles de Bureau, américains et étrangers. La maison Bloomfield s'occupe aussi de reliures, de gravures, de lithographie, et imprime livres, notices, cartes, briefs et tout ce qui est du ressort d'un job printing office. Tout cela se fait dans ses ateliers avec une promptitude remarquable, et surtout à bon marché. Voyez l'annonce.

PIANOS.—Si voulant acheter un piano, vous allez au magasin de M. Louis Grunewald, vous êtes sûr de trouver ce qu'il vous faut, ou vous ne le trouverez jamais. M. Grunewald vend, en outre, des pianos, à toute espèce de conditions, au comptant, à crédit, par location et payements mensuels, ou encore par échange.

LE DERNIER ORDRE DE WASHINGTON.—C'est un ordre qui vaut mieux que s'il venait de Bombay, de Madras ou de Calcutta, car il s'agit ici du Grand Emporium de chemises, situé à la Nouvelle-Orléans au coin des rues Canal et Royale, et qui est tenu, exploité et fourni par un des plus entreprenants citoyens des Etats-Unis, le colonel Moody. C'est dans ce vaste établissement qu'on trouve des chemises à bon marché bien qu'elles soient supérieurement confectionnées et à la dernière mode. On peut en avoir 6 pour $9.00 et de celles qu'on désigne par le nom de "Champion" ce qui veut dire "sans égale." Voyez l'annonce.

MAISON P. MALLARD.—Dans les temps de crise on cherche le bon marché en tout et cela est trop naturel pour que nous y trouvions à redire. Mais quand on peut trouver unis au bon marché le goût et l'élégance, il est clair qu'il n'y a aucune raison pour ne pas le faire. Aussi ne saurions-nous trop engager les personnes qui ont à monter leur maison, à profiter de l'occasion extraordinaire que leur offre la liquidation de la maison P. Mallard. Elles pourront faire leur choix les plus avantageux, dans son admirable assortiment de beaux meubles et d'objets d'art ou de fantaisie.

BIÈRE A 5 CENTS.—M. Jules Krost, du salon de la rue de la Commune No. 151, annonce que dès aujourd'hui il vendra le meilleur Lager Beer de l'Ouest à 5 cents le verre.

BIÈRE A 5 CENTS LE VERRE.—M. Joseph Ziegler, du salon de la rue Royale No. 13, annonce que dès aujourd'hui il vendra le meilleur Lager Beer de l'Ouest à 5 cents le verre.

CHARBON DU MOUNT CARBON.—Ce charbon est un des meilleurs des Etats-Unis et nous pouvons le dire avec assurance puisque nous en usons nous-mêmes. Il flambe bien, brûle bien et chauffe à merveille. A vendre par Washington Morton, rue Gravier 138.

LA RÉUNION DE LA FRANCE A L'ANGLETERRE, PAR L'ILE FLOTTANTE DE M. CH. TELLIER.—Nous lisons sous ce titre dans la *Liberté*:

Dans une étude qu'il vient de publier, M. Ch. Tellier propose de relier quatre navires au moins, auxquels il donne 250 mètres de long sur 45 mètres de larges. Divisés en compartiments étanches par des cloisons à toute épreuve, ces bâtiments n'auraient à bord que leurs machines, le combustible nécessaire, des pompes d'épuisement, un gouvernail et deux ancres au besoin. Reliés à 1 mètre au dessus de la flottaison par de fortes traverses de fer, ils le seraient en outre à la hauteur des ponts par d'épaisses solives, sur lesquelles on établit un treillis. On forme ainsi un immense *radeau* ou *île flottante*, auquel on peut apporter toutes les conditions possibles de sécurité et de solidité, puisqu'il n'y a pas à se préoccuper d'arrimages de marchandises, d'installations pour passagers. Ces cales si vastes étant constamment vides, la circulation, la surveillance en seront toujours permises et les réparations bien faciles, si un accident venait à se produire.

Disons, enfin, qu'à tribord et à babord des deux navires extrêmes de ce radeau s'élancent, sous un angle de 45 degrés avec la muraille, deux surfaces en tôle de 0,012 d'épaisseur, solidement reliées au navire, et formant ainsi un véritable brise-lames sur lequel la mer se brise comme sur une plage, et garantissant, par suite, le radeau des fortes secousses des lames.

C'est sur ce plancher reliant tous les ponts que seront établies les installations pour recevoir les marchandises ou, mieux encore, que l'on placera les rails destinés à recevoir des trains entiers arrivant d'Angleterre et destinés à traverser le continent; c'est sur ce plancher que nous trouvons les cabines des passagers et la plus puissante machine mettant en mouvement une roue à palettes placée dans l'intervalle qui divise également les navires formant ce radeau, devant ainsi sa vitesse à autant de machines plus une qu'il y aura de navires.

M. Charles Tellier croit trouver dans son île flottante: la sécurité complète pour les voyageurs; l'annihilation complète du mal de mer; une réduction considérable sur le prix de parcours pour les voyageurs et une réduction encore plus grande sur le fret, en raison du grand nombre de voyageurs et de la masse des marchandises que pourrait, à chaque voyage, transporter cette île flottante.

La science et l'industrie possèdent, aujourd'hui, les moyens de donner à ces navires-porteurs toute la solidité désirable, du moment qu'on sacrifie tout à cette unique condition. Cette masse flottante ne saurait être animée de très grands mouvements, et d'ailleurs, en groupant les cabines des passagers au centre du radeau, on arrive à annuler presque complètement le mal de mer.

La seule objection qu'on puisse faire à l'application de l'idée de M. Ch. Tellier, ajoute la *Liberté*, de Paris, c'est que nous n'avons pas en ce moment, en France, de port assez vaste où puisse entrer et évoluer cette île flottante, qui n'aura, du reste, qu'un faible tirant d'eau. Cette objection sera détruite sans doute, par le projet actuellement à l'étude, qui consiste à agrandir le port de Douvres, et à créer, au cap Grisnez, un vaste port de refuge.

Alors, selon nous, dit la *Liberté*, "l'île flottante" pourra être appliquée sans crainte. Elle n'offrira ni les dangers d'un tunnel sous-marin ni ceux d'un pont jeté sur la Manche; elle ne s'appuie que sur des données connues et si, enfin, elle ne donnait pas les résultats prévus par son inventeur, on démolirait le radeau et l'on se retrouverait en présence de magnifiques steamers, où il n'y aurait plus qu'à faire les installations intérieures et les aménagements.

GAZETTE FÉMININE.

—Dans la *Vie Parisienne* un charmant croquis d'après nature d'une femme qui se dispose à sortir et qui ne veut rien oublier de ce dont elle peut avoir besoin.

Autrefois, la femme portait à la main son mouchoir, son porte-cartes ou sa bourse. Voilà pour la main gauche. La droite tenait l'ombrelle ou l'éventail, et on sortait ainsi les mains embarrassées et n'ayant besoin que de s'incliner pour saluer.

Maintenant qu'en s'abordant on se serre la main, elle doit être libre, et tout ce qui la gêne, elle l'approche à la ceinture, et la mode est venue d'y suspendre l'aumonière, l'éventail, le carnet, le porte-monnaie et l'en-tout cas, plus la châtelaine, la montre, le cachet et le crayon, et les ciseaux, le dé, l'étui, le couteau, la palette, le miroir, le mètre, le poinçon, le crochet, l'amulette, etc., avec des chaînes plus ou moins longues et des coulants qui retiennent tout cela autour de la femme; c'est elle le pivot, le clou et le support.

En voyage, elle augmente son petit bagage d'un sac passé au bras et d'une lorgnette en bandoulière. Tous ces objets se balancent, se choquent, font un petit cliquetis, tapent sur la jambe, sur la hanche quand on marche, s'accrochent aux guipures, s'amalgament, s'enchevêtrent les uns avec les autres. C'est quelquefois insupportable à débrouiller. Mais la femme, cela l'amuse de porter sur elle tous ces petits bibelots. Elle a encore une bague enchaînée à un porte-bonheur, une aiguillette qui retient son plaid, une ancre qui retient son col, une épée qui retient sa plume, et elle porte au cou et aux oreilles de petits grelots....

C'est encore la *Vie Parisienne* qui nous dévoile le secret des tailles si fines et si flexibles des blondes filles d'Albion:

Nous sommes particulièrement frappés du soin extrême que les mères anglaises mettent à préparer par l'application rigoureuse du *tight lacing* la taille de leurs toutes jeunes filles. Bien qu'elles soient excessivement serrées dès l'âge de treize ou quatorze ans dans des corsets très hauts de forme, leur gracieuse animation, la fraîcheur de leur teint, l'éclat de leurs yeux prouvent combien la réduction *progressive* de la taille est loin d'être préjudiciable à la santé.

Dans les pensions anglaises de premier ordre, les *fashionable boarding-school*, l'émulation du *tight-lacing* est telle chez les jeunes filles, que la plupart d'entre elles conservent leurs corsets pendant la nuit. Aussi arrivent-elles, vers leur dix-huitième année à posséder ces merveilleuses tailles de guêpes qu'on ne trouve plus aujourd'hui qu'en Angleterre et en Autriche."

Jusqu'à présent, dit le *Figaro*, une femme avait pu ruiner par sa toilette son mari ou son amant; il était reçu que les cachemires et les bijoux coûtaient un prix fou, et personne n'osait s'en plaindre.

Mais est-ce qu'il n'est pas un peu exorbitant de faire des folies pour les *faux cheveux*, même de la femme la plus aimée?

Cependant la chose est possible. Les faux cheveux ont atteint des prix absurdes. Il n'est plus possible, maintenant, d'avoir à moins de trois ou quatre cents francs les quelques mèches de cheveux nécessaires pour se coiffer, et encore faut-il se contenter de ce qu'on appelle les nuances-omnibus!

Nuance omnibus est un peu dur, mais tel est le terme adopté par les coiffeurs pour les cheveux qui, ne sont franchement, ni très noirs, ni très blonds, ni très rouges.

Les couleurs tranchées ne se cotent pas à moins de 500 francs le postiche, et encore a-t on bien peu de chose.

Un détail assez curieux:

Les cheveux qui coûtent le plus cher, ce sont les cheveux blancs: ils se vendent au gramme, à un taux supérieur à *celui de l'or*.

Cela s'explique, car rien n'est plus rare que les beaux cheveux blancs.

C'est pourquoi les modestes bourgeoises se font teindre plutôt que d'acheter des cheveux blancs, qui sont trop dispendieux.

PROJET D'ÉTABLISSEMENT D'UNE MER INTÉRIEURE EN ALGÉRIE.—On se rappelle que M. le capitaine Roudaire avait estimé à 20 millions la dépense qu'occasionnerait l'exécution de son projet; M. F. de Lesseps avait vivement appuyé ce projet; il ne s'agissait que d'ouvrir une tranchée de quelques kilomètres, à travers les dunes qui séparent la Méditerranée de la dépression saharienne. M. Edm. Fuchs est venu détruire les espérances qu'avait fait naître M. Roudaire: c'est une véritable colline constituée par des grès recouverts d'une couche superficielle de sable qu'il faudra ouvrir; la dépense sera de 300 millions.

Un membre de l'Académie des sciences, M. Cosson vient à son tour combattre le projet de M. Roudaire par de nouvelles considérations. M. Cosson a fait, en 1858, un voyage d'exploration botanique dans l'Oued-Rir, le Souf et le Mzab, en compagnie de MM. Kralik, Marès, Letourneux et de la Perraudière. La mer intérieure remplirait le chott Mel-Ghir, elle s'étendrait dans les terres en immenses flaques d'eau sans profondeur; sous l'influence de la chaleur, la moindre variation de niveau déterminerait le dépôt de couches de sel. Les nombreuses oasis de l'Oued-Rir seraient submergées.

Or, il y a des terrains d'une valeur considérable; on peut facilement les étendre au moyen de puits artésiens, de sorte que, dans un avenir prochain, l'Oued-Rir, de Biskra à Tougourt, pourrait être transformé en une immense oasis, c'est-à-dire en une suite continue de jardins à dattiers sur une étendue, en longueur, de plus de 240 kilomètres. Le produit annuel d'un dattier adulte pouvant s'élever jusqu'à 15 et 20 francs, on peut estimer la perte qui résulterait de la création d'une mer nouvelle.

M. Cosson voit une source de richesses bien moins hypothétique que la mer saharienne, dans la multiplication des puits artésiens, le rétablissement des puits indigènes effondrés, les encouragements donnés à la plantation de nouvelles oasis ou à l'extension des oasis actuelles, en exemptant d'impôts, pendant un certain nombre d'années, les dattiers de nouvelle plantation, enfin, le boisement des points non irrigables ou impropres à la culture du dattier, par les acacias gommifères.

Selon les Arabes, "le dattier, père et roi des oasis, doit plonger son pied dans l'eau et sa tête dans le fond du ciel." Or, c'est le Blad-el-Djérid, pays du dattier par excellence, qui serait envahi par la nouvelle mer ou soumis à l'influence de son voisinage. Quelle compensation offrirait cette mer? Au point de vue agricole, bien des doutes s'élèvent. Au point de vue commercial et politique, il est à craindre que les caravanes du centre-Afrique ne se portent vers la portion de la mer située dans la Tunisie, pays musulman, plutôt que dans la province de Constantine.

Toutefois, M. Cosson ne conteste pas l'utilité de l'exploration géodésique que doit prochainement effectuer M. Roudaire, et pour laquelle l'Assemblée nationale a voté un crédit de 10,000 fr. Cela permettra de discuter sur une base certaine, car il reste à fixer bien des points du Sahara algérien et tunisien, et à déterminer leur altitude exacte. Dans tous les cas, alors même que la possibilité matérielle de l'exécution du projet de mer intérieure serait démontrée, M. Cosson déclare que l'étude attentive de la configuration du pays et de ses conditions générales rend évidents les dangers et l'inutilité de cette mer. Telle est l'opinion personnelle de M. Cosson, et non celle de la commission nommée par l'Académie, ainsi que nous l'avions pensé: cette commission n'a pas encore déposé son rapport.

—Nous trouvons, dans le *Journal de la Société centrale d'horticulture de France*, d'intéressants détails sur la coloration artificielle des fleurs naturelles;

Quand on expose des fleurs colorées naturellement en violet à la fumée que dégage un cigare en brûlant, on voit ces fleurs changer de couleur et prendre une teinte verte d'autant plus prononcée que leur propre coloris était plus vif auparavant. C'est ce qu'on voit très bien, par exemple, s'opérer sur les fleurs du Thlaspi violet ou *Iberis umbellata* et de la Julienne ou *Hesperis matronalis*. Ce changement de couleur est dû à l'ammoniaque du tabac. Partant de cette notion, le professeur italien L. Gabba a fait une série d'expériences en vue de reconnaître les changements que l'ammoniaque détermine dans le coloris de différentes fleurs. Son appareil est des plus simples: il consiste en une assiette dans laquelle il verse une certaine quantité de la solution d'ammoniaque connue vulgairement sous le nom d'alcali volatil.

Il pose ensuite sur cette assiette un entonnoir renversé dans le tube duquel il place les fleurs qu'il veut soumettre à l'expérience. En opérant de cette manière il a vu, sous l'action de l'ammoniaque, les fleurs bleues, violettes et purpurines devenir d'un beau vert; les fleurs rouge-carmin intense (œillets) devenir noires; les blanches jaunir, etc. Les changements de couleur les plus singuliers lui ont été offerts par les fleurs qui réunissent plusieurs teintes différentes et dont les lignes rouges ont verdi, les blanches ont jauni, etc. Un autre exemple remarquable est celui des fuchsias à fleurs blanches et rouges, qui, par l'action des vapeurs ammoniacales, sont devenues jaunes, bleues et vertes.

Lorsque les fleurs ont subi ces changements de couleur, si on les plonge dans de l'eau pure, elles conservent leur nouvelle coloration pendant plusieurs heures; après quoi elles retournent peu à peu à leur coloris primitif.

Une autre observation intéressante due à M. Gabba, c'est que les fleurs des *Aster*, qui sont naturellement inodores, acquièrent une odeur aromatique agréable, sous l'influence de l'ammoniaque.

Les fleurs de ces mêmes *Aster*, dont la couleur naturelle est violette, deviennent rouges, quand on les mouille avec de l'acide azotique (nitrique) étendu d'eau. D'un autre côté, ces mêmes fleurs, si on les enferme dans une boîte de bois où elles soient exposées aux vapeurs de l'acide chlorhydrique, deviennent, en six heures, d'un beau rouge-carmin qu'elles conservent quand on les place dans un endroit sec et à l'ombre après les avoir desséchées à l'air et à l'obscurité.

CARTE DE LA BATAILLE AVEC VERSION FRANÇAISE.—Une seconde édition de la carte de la bataille du 4 septembre 1874 par le colonel Hardie, revue et complétée, sera mise en vente aujourd'hui dans nos bureaux avec un supplément contenant la version en français de l'historique de la bataille.

☞ Tout ce qu'on demande c'est 10,000 personnes pour inspecter le nouveau genre de meubles qu'on reçoit tous les jours chez Jos. B. Hubbard.

DEPECHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

AUTRICHE.

Vienne, 25.—Les membres de l'expédition arctique autrichienne sont arrivés ici aujourd'hui. Ils ont eu une réception publique et ont été escortés en triomphe dans les principales rues qui étaient pavoisées de drapeaux. Une immense foule regardait passer la procession et acclamait avec enthousiasme.

ANGLETERRE.

Londres, 25.—Le prince de Galles a accepté l'honneur d'être le grand-maître des Francs-Maçons.

M. Laind est retombé malade et ses parents ont été invités à se réunir autour de lui.

Les officiers de l'association d'amnistie de Dublin disent qu'ils n'ont pas été informés de l'intention de relâcher les condamnés politiques.

Londres, 26—Le colonel Stoffel a publié une brochure dans laquelle il se défend du rôle qu'il a joué en connexion avec la suppression de la fameuse dépêche de Bazaine à McMahon. Il dit que la marche de McMahon vers Sédan a été causée par les intrigues Orléanistes.

Londres, 26—Une dépêche de Santander dit que le pont de communication entre St-Agustin et Lerida a été détruit par un débordement du Legre, débordement qui a coûté la vie à beaucoup de gens.

FRANCE.

Paris, 26 sept—Thiers est arrivé hier à Vizille, département de l'Isère. Il a été chaudement reçu par les citoyens et a fait un discours. Il a exprimé sa conviction qu'une république serait ultérieurement établie et il espère, avec l'assistance de Casimir Perier et d'autres amis, contribuer à ce grand résultat.

CUBE.

Havane, 26—Des rapports officiels sur le combat dans le district de Cinco Villas disent que cinq patriotes et un Espagnol ont été tués.

Havane, 21—Quatre-vingt-dix chinois employés dans l'usine du gaz ici, se sont mutinés aujourd'hui. Neuf ont été blessés, l'un d'eux sérieusement, avant que la révolte fut supprimée.

Le brigadier général Marion, commandant les forces dans le département de l'Est, est arrivé à la Havane.

Le capt-génl. Concha a décidé de réduire la taxe du revenu de 10 à 15 p. o/o pendant l'année courante.

Un officier et huit soldats de Sagua la Grande ont surpris et dispersé une bande d'insurgés commandés par le nègre Cacho dans les montagnes près de Xiana. Un de ces derniers a été tué. Une colonne volante a été lancée à la poursuite.

WASHINGTON.

Washington, 26 — Une correspondance entre le marshall Packard et le génl Emory avance que le marshall n'a jamais demandé et que le génl. n'aurait jamais permis l'emploi des troupes fédérales pour un but politique.

Washington, 26.—Le gouverneur Moses, de la Caroline du Sud, a fait une réquisition pour avoir des troupes. Impossible d'avoir des détails pour le moment.

Washington, 26 sept.—Le directeur des Postes Jewell n'a reçu aucune information sur l'interruption des malles au Sud.

Le gouverneur Moses de la Caroline du Sud, dans sa demande de secours dit: "Je suis sans pouvoir pour faire exécuter mes ordres."

Le Président répond qu'il pense que la compagnie des Etats-Unis maintenant à Edgefield suffira.

Observations Météorologiques.

Washington, 26.—Probabilités pour les Etats du golfe. Vents du nord-est au nord, baisse du baromètre et généralement beau temps.

NOUVELLE IBERIE.

Nouvelle-Ibérie, Le. 26.—Mme Alphonse Hébert, sœur des docteurs Alfred et Frédérick Duperrier, de cette ville, a été atteinte d'une manière fatale ce matin par l'explosion d'un broc d'huile de charbon pendant qu'elle remplissait une lampe qui était allumée. Après de grandes souffrances, cette malheureuse dame est morte à 9 heures. M. Alexis Hébert a été brûlé aussi en tâchant de sauver la vie de sa femme.

GALVESTON.

Galveston, 26.—Une dépêche d'Indianola au *News* dit que le juge Borden a ordonné le renvoi du prisonnier War Taylor, à la geôle de Galveston. Ses avocats trouvant qu'il était impossible de faire venir ici ses témoins, ont ajourné la demande de la mise sous caution.

Le steamer Morgan est parti à 3 heures P. M. avec le prisonnier à bord sous la garde des soldats. Les compagnies militaires ont été escortées jusqu'au steamer par un corps de musiciens d'Indianola et un grand nombre de citoyens, qui ont montré leur appréciation par de vives acclamations. Il ont été haranguées par l'hon. W. H. Crain au nom des citoyens.

Galveston, 26. — Le pionnier William Taylor et son escorte sont arrivés ici ce matin.

AUGUSTA.

Augusta, 26 sept—Les troubles d'Edgefield, Caroline du Sud, sont finis. Une lettre de J. L. Addison, habitant d'Edgefield dit qu'Edward Tennant, capitaine de la compagnie de milice de couleur de comté, a livré ses armes au lieutenant Leahy, commandant un détachement de troupes des Etats-Unis. Les nègres sont retournés chez eux.

NASHVILLE.

Nashville, 26—Morton B. Howell, (démocrate) a été élu aujourd'hui maire, contre Kercheval, (républicain) par 810 voix de majorité, avec un bureau conservateur d'aldermen et de conseillers.

ATLANTA.

Atlanta, 26.—I. O. O. F. La Grande Loge s'est ajournée après une semaine de fêtes et d'affaires. Les délégués font le plus haut éloge de l'hospitalité méridionale qu'ils reconnaîtront certainement chez eux. La Grande Loge se réunira l'année prochaine à Indianapolis.

ST.-LOUIS.

St-Louis, 26. — Dans une réunion de l'Association des hommes de bateaux, un comité a été nommé pour prendre des arrangements au sujet de la convention qui sera tenue ici le 30 du courant.

LITTLE ROCK.

Little Rock, 26. — Les démocrates du troisième district de l'Arkansas ont renommé aujourd'hui W. Wemlshire pour le Congrès.

KEY WEST.

Key West, 24 — Comme la flotte, sous l'amiral Malony partait pour la Nouvelle-Orléans mardi, la frégate Brooklyn s'est échouée dans le chenal du sud-ouest.

On a craint d'abord qu'elle ne fut obligée de débarquer ses canons pour pouvoir se remettre à flot, mais par les efforts réunis du Wachusett, Gettysbourg, Geranium, Arbutus et le cotre du revenu William H. Seward, elle a été dégagée hier soir.

NEW-YORK.

New-York, 26. — Le Dr. Hayes déclare qu'il est convaincu qu'un steamer peut, par le détroit de Smith, arriver à la mer polaire, et annonce qu'il est prêt à partir quand on lui en fournira les moyens.

New-York, 26—Les fabricants de Fall River et le bureau de commerce ont décidé aujourd'hui de réduire le travail à trois jours pour la semaine prochaine et à quatre jours pour chaque semaine subséquente jusqu'au mois de janvier. Le bruit suivant est en circulation ici: Antigua, Guatemala, a été détruite par un tremblement de terre hier soir. La ville de Guatemala doit avoir beaucoup souffert, car la secousse s'est fait sentir à quatre lieues.

New-York, 26—Thomas W. Fields, surintendant des écoles publiques de Brooklyn, a intenté une action en dommage contre Thomas Kinsella, éditeur du Brooklyn *Eagle* qu'il accuse d'avoir séduit sa femme. Il évalue le dommage à $50,000.

New York, 26.—L'agent du gouvernement prussien a acheté le lac Wewanapee, comté de l'Union, New Jersey, dans le but d'élever des sangsues, des truites et des saumons. Les saumons et les truites seront envoyés en Prusse pour empoissonner les eaux des rivières, et les sangsues dans un but médical. C'est la première fois qu'un gouvernement étranger achète un morceau de territoire dans les Etats-Unis.

New-York, 26 sept—On dit déjà officiellement que quelques compagnies d'assurance ont télégraphié à leurs agents de Chicago de ne plus faire d'affaires en cette ville suivant la recommandation du bureau des assureurs.

New York, 26.—Les Américains ont gagné la partie de tir. Ils ont fait 934 et les Irlandais 931.

CREEDMOOR.

Creedmoor, L. I. 26.—Dans la partie internationale de tir ici aujourd'hui les Américains ont gagné la première manche par 326 contre 317.

Fulton, du côté des Américains, a fait 58 et Hamilton en a fait autant pour les Irlandais. C'est le plus bel exercice de tir qu'on ait jamais vu. Le pari est de 100 contre 75 en faveur des Américains.

NEW HAVEN.

New Haven, Conn.. 26—La maison de banque de Townsend & Co., avec un passif de près de trois millions de piastres, a été mise entre les mains d'un receveur. Des placements en bons de chemins de fer du sud, qui ont éprouvé une dépréciation graduelle ont causé cette faillite. On dit que les déposants réaliseront environ 50 pour cent.

BOSTON.

Boston, 26—A Newtonville hier soir, Sam. Barker a tiré sur sa femme et l'a tuée. Tous deux étaient de couleur et livrés à la dissipation.

RIVIERES.

Etat du Fleuve, etc.

Vicksburg, 26—Descendant, le steamer H. C. Yager. Temps chaud et chargé.

Cairo, 26—Partis, les steamers Mollie Moore et Mary Alice pour la Nouvelle-Orléans. Fortes ondées par intervalles et temps chaud.

Louisville, 26—Temps chaud et pluie. Rivière stationnaire.

Cincinnati, 26—La rivière baisse. Temps chaud et pluie.

St-Louis, 26—Arrivée, la Belle Shreveport de la Nlle-Orléans.

MARCHES.

Marchés Européens.

Liverpool, 26, 12: 30 P. M.—Coton calme. Mid. 7 7/8 d. Orléans 8 1/4. Vendu 12,000 balles.

Londres, 26—Consols, 92 1/8 à 92 3/8. Taux courant d'escompte 1-16 p. 0/0.

Paris, 26, 3 heures et demie—Rentes 62.30.

Marchés Américains.

New-York, 26, 10 h. 20 du matin.—Coton calme. Ordinaire 13 1/4, bon ordinaire 14 3/4, bon ordinaire strict 15 1/4, low mid. 15 5/8, mid. 16 1/4, Orléans 16 5/8.

A livrer, low mid. pour octobre 15 3/16 à 15 1/4. Décembre 15 1/8 à 3/16. Décembre 15 3/16 à 1/4. Janvier 15 3/8. Février 15 5/8 à 11/16. Mars 15 15/16 à 16. Avril 16 1/4. Mai 16 9/16 à 11/16.

Fonds certificats forts. Argent 2. Or 109 3/4.

New-York, 26, au soir.—Coton calme et ferme. Middling 16 1/4 à 16 5/8. Vendu 536 balles. Le marché du coton à livrer est ferme. Vendu, 124,000 balles.

New-York, 26.—Argent de 2 à 3 1/2, sur demande. Or à 109 à 109 7/8. Change étranger 484 1/2 à 487. Bons du gouvernement de 1/2 à 3/8 en hausse sur le cours d'hier.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 26 Septembre 1874.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
26 sept.	$565,790 36	$ 34,808 60
Même temps la sem. dern.	742,790 67	113,870 90
Total de la semaine dern.	4,054,955 35	530,283 14
Total de la semaine précédente.	3,251,950 88	495,690 23

M. I. N. Maynard, directeur du N. O. Clearing House, a eu l'obligeance de nous transmettre l'état hebdomadaire suivant des banques de l'Association:

	Augmentation.	Diminution.
Espèces	$16,000	
Currency,	157,000	
Prêts	446,000	
Dépôts,	385,000	

L'augmentation des prêts et des dépôts est due à la réadmission de la Banque des Citoyens au Clearing House.

Il ne s'est pas opéré de changements dans le marché monétaire. Il se fait peu de chose dans les rues et on n'a pas encore annoncé d'escompte de papier de commerce au dessous de 12 pour cent par an. La plupart des transactions ont lieu à 1 1/4 à 2 pour cent par mois. Il ne s'escompte pas de papier hypothécaire; celui de premier ordre est toujours nominal à 10 à 11 pour cent par an et celui du second ordre—à—.

L'or a ouvert à 109 1/4 à 109 1/2 contre 109 1/2 à New-York; il n'a pas trouvé beaucoup d'acheteurs et a fermé à 109 1/2 à 109 3/4 (1/4 de plus qu'hier) contre 109 à New York. On a vendu, en tout, $24,000 dont $3000 à 109 3/8, $3000 et $10,000 à 109 1/2, $1000 à 109 5/8, $1600, $2000 et $10,000 à 109 3/4.

Aucune vente d'argent n'a été annoncée. Les demi-piastres américaines sont cotées maintenant à 105 à 106; les piastres mexicaines à 96, or.

La hausse des traites à New-York et celle du change à vue sur notre place ont fait monter les traites sterling qui, à la clôture, avaient haussé de 2/10 pour cent. Les opérations embrassent 14,700 livres, dont 1300 et 2500 clear No. 1 à 535, 4000 connaissement et clear No. 1, 7,000 clear No. 1, à 525 à 525 1/2. Les francs ont haussé, mais nous n'avons pas entendu mentionner de transactions. Dans les marcs d'Allemagne, une vente de 80,000 a eu lieu à 103.

A la clôture, les traites sterling étaient cotées à 534 à 535 le connaissement et clear No 1 et—à 530 les traites des banques; les francs, à 4 80 à 4.78 3/4 les traites particulières et—celles des banques; les marcs d'Allemagne, à 103.

Le change américain a été assez abondant; et, par suite d'une bonne demande, le change de commerce a fermé à une hausse de 1/8 à 1/8 pour cent.

Les ventes de change à vue sur New-York se sont élevées à $102,000, dont $4000 en change de commerce à 1/2 pour cent d'escompte, $10,000 do à 5/16, $25,000, $20,000 et $40,000 en change de commerce, $30,000 de banquiers, $10,000 et $10,000 de banque à 3/8, $20,000 et $25,000 de banquiers à 1/4. Une vente de $25,000 en change de commerce, sur Boston, s'est fait à 1/2 pour cent d'escompte.

Les banques ont continué de tirer des chèques sur New-York au pair, mais le change de commerce à vue a été coté à—à 1/4 pour cent d'escompte contre 7/16 à 3/8 d'escompte hier.

Il y a eu, aujourd'hui, plus de mouvement dans les obligations que depuis plusieurs semaines.

On n'a pas annoncé de ventes d'actions. Nous avons constaté beaucoup d'animation dans les bons. Cette remarque s'applique surtout aux sept pour cent de la ville, intérêt payable en or, et il s'en est vendu pour $39000, dont $2000 à 38 1/2, $2000 à 38, $1000 à 39 1/2, $3000 à 39 3/4, $2000 et $13000 à 40, $2000 à 40 3/8, $3000 à 40 1/2, $2000 à 41. Ce dernier taux est celui de la clôture. La hausse est de 1/2 pour cent sur le taux le plus bas. On a vendu $13000 de nouveaux bons de l'Etat à 27 1/2 et—de "City Improvements" à des conditions qu'on ignore. Nous apprenons qu'il a été refusé 58 de bons 10 pour cent de la ville.

Le scrip de la ville ne semble pas encore avoir trouvé d'acheteurs. Les certificats d'allocations, les mandats de la police métropolitaine et les "time" certificates de 1873 sont toujours cotés nominaux à 44. On n'a pas annoncé de ventes de mandats de l'Etat; les anciens sont nominaux à 80 à — et les nouveaux à 50.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 26 sept. 1874.

COTON. — Les ventes aujourd'hui se sont élevées à 1500 balles, à des prix irréguliers et dans de certains cas plus faibles, n'exigeant cependant aucune modification dans nos dernières cotes que nous reproduisons:

Côte générale.		Côte de l'Ex
Inferior	— à —	—
Low ordinary	9 1/2 à 10—	—
Ordinary	11 1/4 à 11 1/2	11 3/4
Strict ordinary	12 1/2 à 12 7/8	—
Good ordinary	13 1/8 à 13 3/8	13 3/4
Strict good ord.	13 3/4 à 13 7/8	—
Low middling	14 1/4 à 14 1/4	14 1/4
Strict low mid.	14 1/4 à 14 1/2	—
Middling	14 3/4 à 14 3/4	14 3/4
Strict middling	14 3/4 à 15 —	—
Good middling	15 1/4 à 15 1/4	15 1/4

Il y a en voie de chargement 14,000 balles, dont 6,500 pour le bord; 6,000 pour Liverpool, et 1500 pour le Hâvre — ce qui laisse 12,000 balles sur les débarcadères et dans les presses attendant des ordres.

—ETAT DU MARCHÉ AU COTON—

Stock en mains, le 1er septembre 1874 balles		[illegible]
Arrivé depuis le der. état	1165	
Précédemment	22465	23,630
		30,568
Expédié aujourd'hui	8822	
Expédié précédemment	11856	20678
Stock sur place et à bord non expédié		18,905
Stock même temps l'an dernier		16,937

TABAC.—Aucune vente n'a été rapportée aujourd'hui. Les ventes de la semaine se sont élevées à 1125 boucauts, quand la semaine précédente elles ne se sont élevées qu'à 510, ce qui atteste une amélioration sensible sur le marché.

Nous cotons: Low medium lugs, 8 1/2 à 9 c. la livre good to fine, 9 1/2 à 10 c.; low leaf, 10 1/2 à 11 1/2 c.; medium, 12 à 13 c.; selections, 16 à 17 c. Le stock actuellement en main est de 6,085 boucauts.

SUCRE.—Reçu, 1 boucaut; pas de ventes. Le stock sous les hangars est de 400 boucauts.

MELASSE.—Le sirop du nord vaut 57c. le gallon; le commun city refinery, 45c.; le fair, 50 c.; le good, 55c.; le prime, 60 c.; et le choice, 65c.

SIROP NOUVEAU DE LA LOUISIANE.—18 demi-barils ont été reçus, et 13 vendus.

FARINE.—Le marché est languissant, bien que le stock en ville soit à la fois fort assorti. Vendu, aujourd'hui, 1,000 barils aux prix suivants: Low treble extra, $5 le baril; choice treble extra, $5.75 à $6.10; choice extra, $6.75.

VIANDES SALLÉES SECHES.—Epaules, 9 1/2 c. la livre; au détail, 10 1/4 à 10 1/2 c.

JAMBON.— Choice, 14 1/2 à 15 1/2 c. la livre; ordinary à fair hands, 13 à 14 1/2 c.

GRAISSE.—En tierçons, 15 3/4 à 16c. la livre; en barillets, 16 1/2 à 16 3/4 c.

BACON.—Epaules, 11 c. la livre; clear rib sides, 16 c.; clear sides, 16 3/4 c.; au détail, épaules, 11 1/2 c.; clear rib sides, 16 1/2 c.; clear sides, 17 c.

PORC—Mess, $25.75 le baril; au détail, $26.

WHISKY.— Rectifié de la Louisiane $1.07 le gallon; celui de l'Ouest, $1.07 à $1.12.

MAIS.—Vendu, 1,150 sacs, dont 400 blanc mêlé, en burlaps, à 97 c. le boisseau; 250 en sacs au pitre à 99 c.; 200 jaune et 300 choix blanc à $1.

AVOINE.— Prime, 65 c. le boisseau; choix, 66 c.

SON.—$1.20 le 100 livres.

FOIN.—$30 le tonneau.

LAINE.—Le lac vaut 34 1/2c. la livre.

VOLAILLES, ETC.— Les grosses volailles de l'Ouest valent $5 la douzaine; les poulets, de $4 à $4 50; les canards, de $4 à $4.50; les oies, de $6 à $7; les dindes de $18 à $18.

ŒUFS—Les œufs de l'Ouest valent de 18 à 19c. la douzaine; ceux de la Louisiane, 20 à 25 c.

BEURRE.—Medium de l'Ouest, 28c. la livre; choix, 30 c.; inférieur de Goshen, 30 à 35; choix de Goshen, 40c.

POMMES DE TERRE.—Les pommes de terre de l'Ouest valent $3 le baril; celles du Nord, $3 à $3 25; les oignons de l'Ouest, $3 75 à $4; ceux du Nord, $3 50 à $4 25.

CAFE.—Nous cotons: fair, 17 à 17 1/2c. (or); la livre; good, 18 1/4 à 19 c.; prime, 19 1/4 à 20 c.

SEL.—Le grossier $1.30 à $1.35 le sac; le fin, $1.35 à $1.40.

RIZ.—No. 2 (Louisiane) 3 1/2 à 3 7/8 c. la livre; commun, 4 1/2 à 5 1/2 c.; ordinaire, 5 3/4 à 6 1/2 c.; fair, 6 à 6 1/2c.; prime, 6 3/4 à 7 1/2c.; choice, &c.

PEAUX.—Peaux sèches salées 14 à 15 c. la livre; les dry flint, de 18 à 17 c.; peaux vertes salées de la campagne, &c.; celles des Abattoirs de plus de 50 livres, 11 1/2c.; des Abattoirs, de 30 à 34 livres, 11 c.; des Abattoirs au-dessous de 30 livres, 9 1/2c.; peaux de vaches, 10c.; kips de 20 à 30 livres, 13c.; kips de 25 à 20 livres.

MARCHE AUX BESTIAUX.

26 septembre 1874.

	Arrivés.	Vendus.	Stock.
Bœufs de l'Ouest	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Bœufs de Texas	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Veaux	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Moutons	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Cochons	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Vaches laitières	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Prix des Bestiaux.

Bœufs de l'Ouest, par livre net	[illegible]
Bœufs de Texas, par livre net	[illegible]
Bœufs de Texas, choix	[illegible]
Bœufs de Texas, 1re qualité	[illegible]
Bœufs de Texas, 2me qualité	[illegible]
Bœufs de Texas, 3me qualité	[illegible]
Cochons de l'Ouest, par liv. gr.	[illegible]
Cochons du Texas, par livre	[illegible]
Moutons, [illegible]	[illegible]
Moutons, 2me qualité	[illegible]
Vaches avec veau	[illegible]
Vaches à lait, de choix	[illegible]
Vaches à lait, ord.	[illegible]
Veaux de lait	[illegible]
Veaux d'un an	[illegible]
Chevreaux	[illegible]

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 26 SEPTEMBRE 1874.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship Hudson, Gager, pour New York
Steamship W G Hewes, Talbot, pour Galveston
Steamship City of San Antonio, Penington, pour New York via la Havane
Steamship (ang) Bolivar, Doherty, pour Liverpool
Steamship J C Harris, Farwell, pour Brazos Santiago
Steamer Amt'a Adams, pour Pensacola
Schooner Jennie Wood, Pizzati, pour Utilla

ARRIVÉS.

Navire de guerre W—, ——, de Key West
Steamship Clinton, Farwell, de Brazos Santiago
Steamship [illegible], de la Havane

BATEAUX A VAPEUR.

St John, McKinney, de Baton Rouge
W J Behan, Wilkinson, de Shreveport

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—Par steamship Bolivar—Total—[illegible] balles coton, divers à ordre.
NEW YORK—Par steamship City of San Antonio—Total—[illegible] balles coton, divers à ordre.
NEW YORK—Par steamship Hudson—Total—[illegible] balles coton, divers à ordre.
GALVESTON—Par steamship G W Hewes—Total—divers à ordre.
BROWNSVILLE—Par steamship J C Harris—Total—divers à ordre.
PENSACOLA—Par steamer Amt'a Adams—Total—divers à ordre.
UTILLA—Par schooner Jennie Wood—Total—divers à ordre.

IMPORTATIONS.

BELIZE VIA UTILLA—Par schooner [illegible]—Total—[illegible]

PORTS DE L'INTERIEUR

SHREVEPORT Par steamer W J Behan—Total—[illegible] balles coton, divers à ordre.
BATON ROUGE—Par steamer St John—Total—[illegible] balles coton, 275 sacs riz brut. 20 boucauts sucre (nouveau) divers à ordre.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R. R.—Total—[illegible] balles coton, divers à ordre.
NEW ORLEANS, MOBILE & TEXAS R. R.—Total—174 balles coton, divers à ordre.
N. ORLEANS, ST. LOUIS & CHICAGO R. R.—Total—[illegible] balles coton, divers à ordre.

LISTE DE NAVIRES En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK. Steamship United States, [illegible], parti 19 sept. — Navire Lancaster, [illegible], parti 23 sept. — [illegible], en charge 17 sept. — Barque Wild Hunter, en charge 8 sept.

PHILADELPHIE. Navire John Patten, Wyman, en charge 3 sept. — Barque Martha McNeil, [illegible].

BOSTON. Barque Scotland, Rodgers, en charge 20 sept. — [illegible]

LIVERPOOL. Steamship Statesman, [illegible]; [illegible]

LONDRES. Barque N. C. [illegible], partie 4 sept.

WATERFORD. Barque [illegible]

ANVERS. Navire Kaiser, [illegible], parti 26 août.

GLASGOW. Navire Maid of Orleans, [illegible]

DUBLIN. Barque Abraham, [illegible]

[illegible]. Navire S P Thurlow, Talbot, parti 3 sept.

HAVRE. Navire La Louisiane, [illegible]; Barque Halcyon, [illegible]; Barque Albert, [illegible]

BORDEAUX. Steamship State of Alabama, [illegible]; Barque [illegible]; Barque Comtesse Duchâtel, [illegible]

MARSEILLE. Barque Marguerite, [illegible]; Barque [illegible]; Barque [illegible]

ROUEN. Barque Fanny J. McLellan, [illegible]; Barque Fritz, [illegible]

ROCHEFORT. Navire Gaveur, [illegible]

BREMERHAVEN. Navire Uhland, [illegible]; Barque Adolf, [illegible]

HAMBOURG. Barque Hudson, [illegible]

BAHIA. Navire Zephyr, [illegible]

ELSINORE. Navire Zephyr, [illegible]

ROTTERDAM. Barque D H Bills, [illegible]

RIO DE JANEIRO. Navire Kent, [illegible]; Brick Laurita, [illegible]

DEPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

NLLE-ORLEANS & JACKSON.
Express......7 heures A. M.
Malle......4 heures P. M.

NLLE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.
Express et malle tous les jours à 8 heures du matin.
Train d'agrément pour les villes de baies, tous les jours, excepté le dimanche, à 3 heures et quart de l'après-midi.
Express du soir, tous les jours, à 4h. P. M.

NLLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.
Par le ferry de la rue Calliope......7.30 du matin

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.
Par le ferry de la rue Ste-Anne......7 h. du matin
Départ du train à Alger......7.30 du matin

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 27 septembre 1874.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

A — Arato Tomaso, Arando Jose.
B — Barpala y Partlan Eu[illegible]; Bagué Sier Basile; Biron Le Comte de Gon[illegible]; Berdenave André Pierre; Bourdon Jacques; Boué dit Capon Jacques.
C — Castay Victor; Cundewalls; Cabaret François.
D — Deburgeera Nicolé; Denis Isidore; Douze Henri; Dujardin René.
E — Erhard J B.
G — Grasy Vicens Nicolas; Gillisle Biagio; Gomgon Pierre; Gorren George F; Gonzales Antonio; Gunpilardo Calogero 2; Guesnant O; Giraud Cale; Gargano Luca.
L — Lavezais A; Laviosa Giuseppe; Lopez Juan; [illegible] Joseph; [illegible]; Lamaine Abel.
M — Mercurio Leonardo; Magnier J B; Michel Philippe.
P — Pazzo Nicolé 2; [illegible]; Plain Baptiste.
R — [illegible]
S — [illegible] Auguste; [illegible] Jean Marie; [illegible] Jean Marie; [illegible] William F.
T — Three Vincenzo.
V — Vigne Jean; Villar [illegible].
W — Wolf G.

LISTE DES DAMES.

B — Bigos E Mrs; Beyer Mrs W'd; Belyar Mia.
C — Chopay Mrs W'd.
D — Del Trigo Louisa Miss.
F — Fernandes Romana Mrs; Fernandez Victoriana Mrs.
G — Granges Elmina Mrs.
I — Isnardon Mrs W'd.
L — Lambert Jules Mrs.
P — [illegible] Mrs; [illegible] Miss.
R — Rollo Mrs W'd.
S — Stach Marie Mrs.
T — Torrygrox Miss.
V — Viel Cecilion Mrs.

C. W. [illegible], Maître de Poste.

MANADE & LACASSAGNE.

59......rue Decatur (Vieille-Levée)......59

ATTENDU par la Comtesse [illegible]: 35 barriques vin, Leopold M. André. 25 barriques Vin St. Laurent.

En magasin et à vendre:

100 barriques vin Leopold M. André.
25 barriques vin St. Laurent.
100 caisses Cognac.
[illegible] caisses Balsamique des Pyrénées.
[illegible] Cognac.

A Louer,

CETTE belle résidence No. 187, rue Bourbon, entre les rues Ste-Anne et Dumaine, contenant 2 beaux salons, 4 chambres à coucher, avec dépendances; [illegible]. S'adresser à A. C. [illegible], rue Royale.

MAISON ETABLIE EN 1856.

Dépôt des Moulins à Coton "Eagle"

—ET DE—

MACHINES DE TOUTE SORTE

—DE—

W. L. CUSHING,

Au No 61 de la rue St-Charles, coin Union, Nouvelle-Orléans.

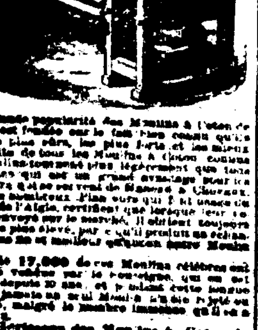
LE plus grand et le meilleur assortiment de Machines de toute sorte qu'il y ait au Sud se trouve, prêt pour livraison immédiate au Dépôt du Moulin W. L. CUSHING, au No 61 de la rue St-Charles, Nlle-Orléans. Comme M. Cushing est l'Agent des plus grands et des plus recommandables fabricants de ce pays, toutes les Machines sortant de ses magasins sont [illegible]. L'attention des Planteurs est appelée sur ce fait que le meilleur MOULIN A COTON qui existe et les meilleurs APPAREILS A SUCRE, les meilleures CHAUDIÈRES A SUCRE et les meilleures MACHINES A VAPEUR sont vendus par lui. Son assortiment en ARBRES DE COUCHE, POULIES, COUSSINETS et MANCHONS d'arbre de Couche, est le plus grand qu'on puisse trouver aux Etats-Unis.

Les Marchands de la campagne qui voudront agir comme agents de la maison recevront les commissions les plus libérales.

Aux dernières Foires de l'Etat, les Prix suivants—les plus remarquables qui aient encore été décernés, ont été décernés à l'Agence Cushing:

Médaille en or pour la meilleure Machine à Vapeur Stationnaire.
Médaille en or pour les meilleurs Moulins à Maïs.
Médaille en or pour le meilleur Evaporateur de Sucre.
Premier Prix pour les meilleurs Coussinets (Hand Blocks) de Moulin à maïs.
Premier Prix pour la meilleure Machine à Fendre.
Premier Prix pour le meilleur Moulin à Maïs.
Premier Prix pour le meilleur Moulin à Coton.
Premier Prix pour la meilleure Presse à Coton.
Premier Prix pour la meilleure Vis à Coton de Fer.
Premier Prix pour la meilleure [illegible] à Vapeur.
Premier Prix pour les meilleures Poulies.
Premier Prix pour les meilleurs Arbres de Couche (Shafts).
Premier Prix pour les meilleurs Manchons d'Arbres de Couche (Couplings).
Premier Prix pour les meilleurs Coussinets (Hangers).
Premier Prix pour la meilleure Presse à Foin.
Premier Prix pour les premières Scies à [illegible].
Premier Prix pour la meilleure exposition d'outils en fer, à l'usage des Planteurs, [illegible].
Premier Prix pour les meilleures Machines à [illegible].
Premier Prix pour les Machines à rabot, et Machines à travailler le bois.—Un grand nombre d'autres Prix pour la meilleure et la plus grande exposition de Machines.

MOULIN A COTON "EAGLE" PERFECTIONNÉ.



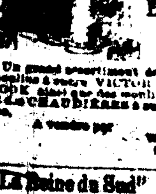
La grande popularité des Moulins à Coton de l'Aigle est fondée sur le fait bien connu qu'ils sont les plus sûrs, les plus forts et les mieux construits de tous les Moulins à Coton connus. [illegible]

Plus de 17,000 de ces Moulins célèbres ont été vendus par le soussigné [illegible]

PRIX: [illegible]

Tous ordres doivent être adressés à: W. L. CUSHING, No 61, rue St-Charles, Nlle-Orléans.

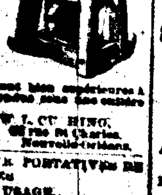
MOULINS A SUCRE VICTOR ET Evaporateurs de COOK.



Un grand assortiment de toute grandeurs de moulins à sucre VICTOR et d'évaporateurs de COOK ainsi que des moulins à sucre de NILES, et de CHAUDIÈRES à sucre en fer de Tennessee.

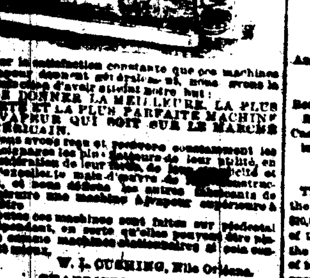
A vendre par W. L. CUSHING, 61 rue St Charles, Nouvelle-Orléans.

"La Reine du Sud" Moulins à Maïs —ET A— FARINE DE STRAUB.



Ces moulins célèbres sont bien supérieurs à tous les autres et sont vendus sous une entière garantie par W. L. CUSHING, 61 rue St Charles, Nouvelle-Orléans.

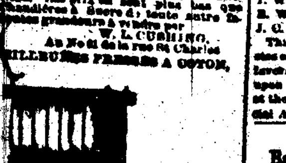
MACHINES A VAPEUR PORTATIVES DE AMES 1,600 EN USAGE.



Par la satisfaction constante que ces machines à vapeur donnent généralement, nous avons la satisfaction d'avoir atteint notre but: DE DONNER LA MEILLEURE, LA PLUS FORTE ET LA PLUS PARFAITE MACHINE A VAPEUR QUI SOIT SUR LE MARCHÉ AMÉRICAIN. [illegible]

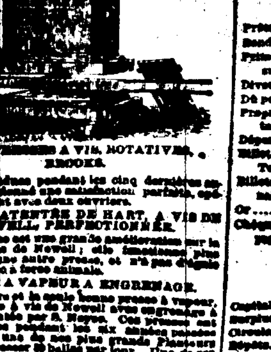
W. L. CUSHING, Nlle Orléans.

CHAUDIÈRES A SUCRE EN FER DE TENNESSEE.



Ces chaudières à sucre sont faites avec le meilleur Fer du Tennessee et ont donné la plus entière satisfaction. Les prix en sont plus bas que ceux des Chaudières [illegible]. W. L. CUSHING, Au No 61 de la rue St Charles.

LES MEILLEURES PRESSES A COTON.



LES PRESSES A VIS ROTATIVES, de BROOKS, ont été vendues pendant les cinq dernières années, et ont donné une satisfaction parfaite, opérant aisément avec deux ouvriers.

PRESSE PATENTÉE DE HART, A VIS DE NEWELL, PERFECTIONNÉE.

Cette presse est une grande amélioration sur la Presse à Vis de Newell; elle fonctionne plus vite qu'aucune autre presse, et n'a pas d'égale comme presse à force animale.

PRESSE A VAPEUR A ENGRENAGE.

[illegible]

A vendre à l'EAGLE COTTON GIN DEPOT, par W. L. CUSHING. No 61 rue St-Charles, Nlle-Orléans.

THE NEW ORLEANS BEE.

DUFOUR & LIBBY, Publishers.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

—TERMS.—

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $12; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the Paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $3; half-yearly $1 50; quarterly, $1 25. Single copy, 10 cts.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers: NEW ORLEANS, GEO. WASHINGTON, CORTES, GEO. CROMWELL, KNICKERBOCKER.

The steamship KNICKERBOCKER, [illegible], commander, will leave her wharf, foot of Toulouse street, Saturday, October 3, at 8 A. M.

PASSAGE......$50

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills Lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON, [illegible]

Pontchartrain Railway.

THE City terminus of this road is established at "Old Depot," on Elysian Fields street, near the river.

Excursions to and from the Lake, same day, [illegible] cents—Children under 12 years 15 cents. Fare to and from Gentilly station, 15 cents each way.

FROM THE CITY. FROM THE LAKE. [illegible]

On Sundays the trains will be run every half hour from 2 P. M.

Passengers from Gentilly must notify the conductor prior to departure of train.

G. H. SCRANTON, Gen'l Superintendent.

OBSTACLES TO MARRIAGE.

Happy Relief for Young Men from the effects of Errors and Abuses in early life. Manhood restored. Impediments to Marriage removed. New method of treatment. New and remarkable remedies. Books and Circulars sent free in sealed envelopes. Address, HOWARD ASSOCIATION, No. 419 North Ninth street, Philadelphia, Pa.—an Institution having a high reputation for honorable conduct and professional skill.

TWENTY-FIFTH ANNUAL STATEMENT —OF THE—

Crescent Mutual Insurance Co.

NEW ORLEANS, May 22, 1874.

The trustees, in conformity to the charter, submit the following statement of the affairs of the Company on the 30th of April, 1874:

Fire premiums......[illegible]
Marine premiums......[illegible]
River premiums......[illegible]
Unearned premiums, less reinsurance and return premiums......[illegible]
Losses paid and estimated......
On fire risk......[illegible]
On marine risks......[illegible]
On river risks......[illegible]
Taxes, discount in lieu of participation, interest on capital, expenses, less discount, etc.......[illegible]
Leaving net profits......[illegible]

The company have the following assets:

Bills receivable......[illegible]
Loans on bonds and mortgages......[illegible]
Loans on pledge of stock at call......[illegible]
Cash on hand......[illegible]
Real Estate......[illegible]
City bonds, bank and other stocks......[illegible]
Premiums in course of collection......[illegible]

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

THOS. A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans. Sworn to and subscribed before me, this 20th day of May, 1874.

W. L. EVANS, Second Justice Peace, Parish of Orleans.

The Board of Trustees resolved, That after paying the fourth quarterly interest of TWO AND ONE HALF PER CENT on the CAPITAL STOCK of the Company, that a DIVIDEND of TWENTY-FIVE per cent, be paid in CASH on and after the 23rd day of June next, to those parties insuring with the Company, entitled to receive the same.

TRUSTEES: APRIL, 1874.

Thos. A. Adams, Sam'l H. Kennedy, John Phelps, Adam Thomson, P. N. Strong, Joseph Bowling, Jno. M. Sandidge, Simon Forcheimer, B. B. Post, Edward Pilsbury, Chas. E. Slayback, David Wallace, Andrew Stewart, Sam'l B. Newman, C. T. Buddecke, A. G. Ober, Henry Abraham, Victor Meyer, Edward J. Gay, Simon Hernsheim, Jos. B. Wolfe, A. Levi, Jno. E. King, Frederick Camerden, J. L. Harris, Joseph Stone.

Sun Mutual Insurance Company.

PAID UP CAPITAL......$500,000.

EIGHTEENTH Annual Statement, for the year 1873.

[illegible]

JAMES I. DAY, President.
HORACE CARPENTER, Secretary.

DIRECTORS FOR 1874.

JNO. G. GAINES, JAMES I. DAY, E. J. HART, GEO. JONAS, HENRY RENSHAW, EMORY CLAPP, HUGH WILSON, B. M. BAYLY, R. BISCOE, JAMES BYRNES, I. N. MARKS, J. L. HARRIS, CHAS. MACREADY, LIONEL C. LEVY, W. E. SEYMOUR, W. B. SCHMIDT, RICHARD FLOWER, I. ALCUS, I. WEIS, L. T. TORIAN, B. W. TAYLOR, SCOTT McGEHEE, J. O. MORRIS, ISAAC L. HAAS.

This old and reliable Company is insuring Policies on Fire, River and Marine Risks, on the most favorable terms, all Losses adjusted and settled upon the most liberal terms, and promptly paid at their Office, [illegible] Camp street, corner of Commercial Alley.

ETAT DE LA Banque Nationale Mutuelle DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

A la clôture des affaires, le 2 Janvier 1874.

ACTIF:

Prêts et escomptes......[illegible]
Bonds des Etats-Unis......[illegible]
Primes sur Bonds des Etats-Unis et sur or......[illegible]
Diverses actions......[illegible]
Dû par Banques et Banquiers......[illegible]
Propriétés foncières, meubles et installations......[illegible]
Dépenses courantes......[illegible]
Billets du Trésor (Legal Tenders)......[illegible]
Billets de Banques Nationales......[illegible]
Or......[illegible]
Chèques sur banques locales payables en currency......[illegible]

PASSIF:

Capital payé......[illegible]
Surplus......[illegible]
Circulation......[illegible]
Dépôts......[illegible]
Chèques du caissier......[illegible]
Escomptes, Intérêt et Change......[illegible]
Dû à Banques et Banquiers......[illegible]
Dividendes non-réclamés......[illegible]

Nlle-Orléans, 20 janvier 1874.

Le tableau qui précède est une copie exacte du livre de la Banque.

Merchants' Mutual Insurance COMPANY OF NEW ORLEANS,

[illegible] CANAL STREET.

TWENTIETH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of the charter, the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending [illegible] 1874, including Unearned Premiums of previous year—
On Fire Risks......[illegible]
On Marine Risks......[illegible]
On River Risks......[illegible]
Total premiums......[illegible]
Less Unearned Premiums......[illegible]
Net earned Premiums......[illegible]
Losses paid—
On Fire Risks......[illegible]
On Marine Risks......[illegible]
On River Risks......[illegible]
Taxes and expenses, less interest......[illegible]
Reinsurances, return Premiums, Rebates and Profit and Loss......[illegible]
Reserved for unadjusted losses......[illegible]
Profit......[illegible]

The Company have the following assets:

Real Estate; City Bonds; Bank and Railroad Stocks; Notes secured by mortgage; Notes secured by pledge; Bills receivable; Premiums in course of collection; State Bonds; Insurance Stocks; Stock of [illegible] Dry Dock Company; Stock of Levee Steam Cotton Press; Stock of Marine Dry Dock and Ship Yard Company; Mortgage Bonds Turners' Association; Mortgage Bonds Odd Fellows' Hall; Cash on hand......[illegible]

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, city of New Orleans. Sworn to and subscribed before me this [illegible] day of June 1874.

P. C. CUVELLIER, Notary Public.

The usual six per cent interest is payable to stockholders on demand.

DIRECTORS.

P. Maspero, M. Puig, B. A. Chaffraix, B. McCeard, P. Fourchy, J. M. Allen, R. Z. Pahm, M. W. Smith, L. F. Generes, J. J. Fernandez, Chas. Lafitte.

LOUISIANA MUTUAL INSURANCE COMPANY.

TWENTIETH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of charter, the company publish the following statement:

Total premiums for the year ending 28th February, 1874......[illegible]
Viz: Fire Premiums; Marine premiums; River premiums......[illegible]
Less unearned premiums; Returned premiums......[illegible]
Net premiums......[illegible]
Fire losses; Marine losses; River losses......[illegible]
Total loss paid......[illegible]
Rebate in lieu of dividends......[illegible]
Returned commissions and expenses, less discount and profit and loss......[illegible]
Balance reserved......[illegible]

The Company have the following assets:

City and other bonds; Bank and other stocks; Insurance stock; Real Estate; Bills receivable and Mortgages; Bills receivable; Premiums in course of collection; Amount due by agencies; Cash on hand and in Europe; Suspense account......[illegible]

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

CHARLES BRIGGS, President.
G. P. ROUX, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, city of New Orleans. Sworn to and subscribed before me this [illegible] day of March, 1874.

P. CHS. CUVELLIER, Notary Public, [illegible] Gravier street.

BOARD OF TRUSTEES. Elected February, 1874.

Chas. Briggs, Ant. Carriere, Geo. A. Fosdick, R. Bryning, F. Anderson, A. Frerichs, Geo. W. Dunbar, Geo. W. Hynson, Henry J. Vess, E. Marqueze, Chas. Weedon, A. Lelong, Frank Williams, Chas. Lafitte, Rudolphe Sieg, W. C. Black, Jno. B. Wallis, H. M. Bonnabel, Thos. H. Hunt, Chs. Heneld, D. Jamison, R. S. Howard, Edward Toby, Wash. Marks, William Knox, J. R. Batley, J. R. Livaudais, A. H. Miller, Ed'd Murphy, J. A. Lacy, Silas Weeks, H. E. Bryand, B. R. Bunn.

NEW ORLEANS MUTUAL INSURANCE COMPANY.

Corner of Canal and Camp streets.

FOURTEENTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with their charter, the Company publish the following statement:

Premiums during the year ending Dec. 31, 1873— On fire risks; On marine risks; On river risks......[illegible]
Total premiums......[illegible]
Less reserve for unearned risks Dec. 31, 1872; Less return premiums......[illegible]
Net earned premiums......[illegible]
Reinsurance......[illegible]
Losses on fire; Losses on marine; Losses on river......[illegible]
Expenses, taxes, etc., less interest earned......[illegible]
Commission on agency business......[illegible]
Rebate paid to the assured......[illegible]
Semi-annual interest on capital stock—Five per cent paid August, 1873; Five per cent paid 9th February, 1874......[illegible]
Reserved for unsettled claims......[illegible]

The Company have the following assets:

Cash; Bills receivable for premiums; Bonds, city and others; Stocks, Gas Company and others; Pledge and mortgage notes; Premiums in course of collection; Suspense account; Agency premiums for December; Warrant account; Branch office; Louisiana Cotton Factory; Property cor. Canal and Camp streets; Other real state; Due by insurance companies......[illegible]
Depreciation......[illegible]
Cash market value......[illegible]

LIABILITIES.

Capital stock; Unterminated risks; Interest on capital stock, due in February; Interest and dividends uncollected; Bills payable; Claims unsettled; Reserve 5 per cent on losses......[illegible]

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

J. TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this [illegible] day of January, A. D. 1874.

P. CHS. CUVELLIER, Notary Public, [illegible] Gravier street, New-Orleans.

The semi-annual interest dividend of five per cent, due first MONDAY in February, will be paid to the stockholders on and after that date.

DIRECTORS.

George Urquhart, H. Gally, George W. Sabonot, T. Reilly Blanchard, A. Schreiber, Chas. Lafitte, M. Payne, Placide Forstall, Aug. Reichard, W. H. Hinckley, W. B. Schmidt, L. Tuyes.

JOHN T. DUFOUR,

[illegible] EXCHANGE ALLEY, Between Bienville and Customhouse sts.

SETTLES all back taxes, City and State; all the necessary steps to obtain a reduction of assessments; [illegible]